

# Yves Broussard et Jacques Lovichi

## La fraternité du silence

Daniel Leuwers

Je me plais à penser que l'art est duel. Je veux dire par là qu'il existe d'étranges relations gémellaires qui unissent les artistes et qui les poussent à la singularité sous l'ombre protectrice d'un alter ego.

Un des grands moments de la création poétique chez Yves Broussard et chez Jacques Lovichi, c'est la publication, entre 1986 et 1988, de deux livres grand format dans la collection "Sud Poésie", aux titres très voisins. Paru en 1986, celui de Jacques Lovichi s'intitule *Fractures du silence*, et celui d'Yves Broussard, *Paroles de silence*.

Pour Lovichi, le silence est plus clairement individualisé ("*du* silence"), tandis que, pour Broussard, il demeure plus proche de l'essence ("*de* silence"). Il y a chez Lovichi, la présence d'une érosion (« *la falaise se creuse en ruche sauvage* »), voire d'une

Oraison  
jaculatoire,  
prélude à  
une longue fêlure noire  
comme un grincement  
dans les moëllles.

Il y a fracture dans la mesure où la parole s'engage dans un « inégal combat contre sa propre nuit » (Avant-propos de Jean-Max Tixier à *Fractures du silence*). Mais « de ce qui fut broyé naîtra toujours le risque d'un nouvel édifice ». La poésie de Lovichi obéit à cette dialectique incessante qui assigne au silence une fonction d'obstacle tout autant que de relance.

Lovichi dédie la première partie de son recueil, *Licornes pauvres*, à Yves Broussard qui a, lui aussi, un rapport particulier avec le silence. Mais le silence, chez Broussard, est plus complice. Il est un allié, car sous les paroles gît le silence, mais sous le silence sourdent les paroles essentielles. Chez Broussard la parole se fond dans le silence pour en être à la fois l'approximation et le révélateur. Et il n'est pas étonnant que Broussard cite cette phrase lumineuse de Maurice Blanchot: « Il écoute le silence avec des paroles ». À la dialectique frontale, Broussard semble préférer ici l'osmose, l'échange des potentialités, la savante pratique des vases communicants.

Jacques Lovichi est plus rugueux, guttural - incisif et fragile. Car la fracture ne le libère pas totalement et tend plutôt à le fragiliser au sein même de l'origine - cette île, la Corse où

nous reviendrons mourir  
dans notre île qui meurt

Aussi Lovichi aime-t-il à substituer à sa propre histoire des *préhistoires* - pour reprendre le titre d'une partie du recueil *Définitif provisoire* (collection Sud, 1980).

Faut-il rêver à Babel d'où sourd une « langue inconnue » mais dont le « timbre » est « faussé par l'épaisseur de la construction cyclopéenne » ? Faut-il se réfugier du côté des grottes préhistoriques, alors qu' « une rafale inscrit sur la muraille les directives de la terreur » ? Point de cet « avant-monde » célébré par René Char, mais le sentiment d'une fracture inéluctable, et la certitude que « derrière c'est toujours la mort ».

Yves Broussard, lui, parvient à épouser « le temps d'avant le temps » propice à « l'extase irraisonnée ». La psychanalyse pourrait avancer que *la scène primitive* est chez Broussard harmonieuse et sereine, quand elle recèle, chez Lovichi, inquiétude et angoisse.

Broussard dédie à Lovichi ce poème de *Paroles de silence*:

Plus haut dans le ciel  
l'antique mémoire  
l'écriture appliquée  
des saisons

l'ordre dans la profusion  
l'irréductible parole  
l'imminence  
du  
poème

À Lovichi qui, dans *Fractures du silence*, s'invite à

Prendre le  
maquis  
Tailler  
dans  
l'épaisseur  
de la  
langue,

Broussard semble proposer fraternellement une sortie par le haut (« Plus haut dans le ciel »), là où règne « l'antique mémoire » que son ami ne parvient pas à conjoindre, lui, l'adepte du « définitif provisoire ». Du moins le retrouve-t-il dans un souci commun de célébrer

L'imminence  
du  
poème

Mais si Broussard parle d' « ordre dans la profusion » Lovichi serait plus proche du désordre au sein de la fusion rêvée.

Les deux poètes s'écoutent, se suivent, s'épaulent. La revue *SUD* les unit, mais la poésie révèle en creux leurs secrets individuels, non point sous la forme de l'aveu complaisant, mais plutôt dans le non-dit, dans l'inter-dit, dans ce qui se dit et se lit entre les lignes - la fracture dynamite le formulé, tandis que la parole aimante l'informulé, mais

les deux démarches se rejoignent quand soudain, chez Lovichi,

Voici venir  
l'irréversible

et quand, chez Broussard, le poème atteint à « l'ineffable ». Entre le tragique de l'un et l'extase de l'autre, se tissent des fils secrets. Et Yves Broussard, tout à sa quête de la parole - cette « pauvreté essentielle » - sait que le cristal qui le symbolise peut très bien se fracturer

Merveille  
du cristal  
un mot  
tombe  
qui peut  
tout  
briser

Entre Broussard et Lovichi, ce que la critique a qualifié *d'intertextualité* est clairement à l'œuvre.

Broussard n'a de cesse d'inviter Lovichi à « mesurer l'obscur », et, dans *Juste ceci* (Le cherche midi, 2000), un poème à lui dédié s'apparente à une invite renouvelée:

En un tracé pur  
guide-le dans  
l'au-devant du jour

avec des mots justes

De son côté, Lovichi dédie à Broussard des ensembles de poèmes où il avance dans l'obscur plus qu'il ne le mesure. Cette avancée, Broussard propose qu'elle se situe dans « l'au-devant du jour » - nouvelle façon de prôner un avant qui reste pour Lovichi plus de l'ordre de l'irréversible que de l'ineffable.

Ce faisant, Yves Broussard s'impose comme le grand frère, celui qui ne peut exorciser les angoisses du cadet mais qui le protège contre les tentations destructrices, contre la propension aux « derniers retranchements ». La poésie est, pour Broussard, une « traversée de l'inexorable ».

Il n'est point surprenant que Broussard se soit imposé comme le directeur de la revue *SUD* et qu'il ait trouvé en Lovichi le plus fidèle des lieutenants. Mais cette configuration psychologique (trop rapidement esquissée et à laquelle il faudrait adjoindre maints rectificatifs) ne saurait incliner à quelque forme de palmarès sur le plan poétique.

Yves Broussard va son chemin, royal, et se voue à une poétique de l'observation qui le protège des tentations du prophétisme. Il a confiance dans la parole et fait du silence un allié hautain dans la mesure où « Décidément rien n'enhardit plus que la soudaine dépossession ».

Jacques Lovichi vit, lui, le silence comme une éprouvante dépossession  
Une fois de plus  
encore  
une fois

l'éternelle question  
ne sera pas  
posée

c'est  
le silence

alors

(*Derrière c'est toujours la mort*, Autres temps, 1991).

Silence apaisé, ici, silence questionneur et questionné, là. Mais les deux silences ont le don de s'inverser, et la sérénité est souvent le masque préféré de l'angoisse, quand quelquefois le questionnement concourt à l'apaisement.

Je vois Yves Broussard marcher altièrement le long du lac de Saint-Apollinaire, mais son pas n'est pas toujours aussi assuré, car

en deçà du vivre  
la griffe du temps  
ajoure  
l'eau glacée

(*Juste ceci*).

Il y a des

grincements  
dans l'instant  
qui se prolonge

et une « fissure dans le mur » qui « apostrophe la terre entière ».

Jacques Lovichi le suit et lui, l'apôtre de la fracture, il n'a qu'un mot d'ordre empreint de résistance:

Debout  
debout  
debout  
dans la rémission  
du  
matin

(*Derrière c'est toujours la mort*).

Ils se rejoignent dans le jour qui se lève. Ils offrent à la poésie française comme un écho différé du *Seuls demeurent* de René Char.

Un peu plus loin, Jean-Max Tixier s'apprête à les rejoindre. Il ramène de chez Ponge et Tortel les recettes de l'objoie.

Tous trois marchent d'un même pas, et c'est *SUD* qui se recompose au sein d'*Autre SUD*, et les trois poètes que je laisse désormais s'éloigner figurent une page vivante de *l'histoire littéraire*.

Trois vrais poètes qui ont animé une vraie revue, le phénomène est suffisamment rare pour que je leur adresse, de l'autre rive du lac, le salut amical de l'accompagnateur en partance pour l'Afrique, mais en pensée avec un *SUD* toujours *autre*, comme le veut l'art duel.



à Daniel Leuwers

Dans la porosité du matin  
cette voix qui monte et descend  
rythme le cours  
des planètes

et le cheminement de l'eau

Tu la reçois  
tel un fruit  
mûri sur l'autre versant

comme d'autres la grâce  
Et l'instant  
s'évapore

\*\*\*

Guetteur infatigable  
j'observe et rassemble assidûment  
tout ce que l'invisible  
consent à nous révéler

Ici la source  
alimentera toujours  
le rire des enfants

et toujours l'espace  
s'offrira à l'étreinte  
éperdue des abeilles

sous la brûlure  
et la transparence

YVES BROUSSARD  
(*Juste ceci*, Le Cherche Midi, 2000, p.11)

## COMPAGNONS

*pour Yves Broussard  
et Jean-Max Tixier,  
compagnons*

Il est trop tard depuis les origines  
et pas  
un mot  
de trop  
ne devrait être dit.

Tant de possibles qui sombrèrent  
tant de silence inemployé!  
« le temps... »  
le temps s'écoule avec un bruit d'averse.

Sur l'urgence de la parole  
se dresse  
épouvantail sanglant  
le spectre nu de l'inutile

et tombe  
sans un cri  
dans le désert des signes  
le sec fœtus des dires avortés.

Une seconde  
au moins  
nous mettre hors du temps  
récuser le hasard par la vertu du geste

substituer l'écriture à la vie  
quand plus rien d'autre n'est possible.

Eperviers fondant sur le mot  
nous ne le savions pas encore  
mais nous étions  
déjà  
l'école du silence.

L'écriture seule